

"Comprendre les migrations ?" - Grand Est - 9-11 octobre 2018

Nous constatons collectivement que depuis quelques années une frange de la population française manifeste une crispation sur la question migratoire et en particulier sur l'accueil des migrants dans un contexte d'acceptation plus difficile du multiculturalisme.

Tout laisse à penser que cette tendance va durer, voire s'accroître. La crise des réfugiés ou plutôt la crise de l'accueil que vit l'Europe depuis 2015 ne fait que cristalliser l'opposition latente entre ceux favorables à l'accueil et ceux qui sont contre. C'est pourquoi un mouvement tel que Poursuivre se devait de s'intéresser sans plus tarder à ce phénomène.

Les 110 participants aux Journées Régionales d'Etude du Grand Est, venus de Franche-Comté, Bourgogne, Lorraine et Alsace, réunis à Besançon, se sont penchés sur le thème intitulé "*Comprendre et Vivre la Crise migratoire*".

Plusieurs intervenants ont été conviés pour traiter des aspects suivants :

- "Migrations et immigrations en Franche-Comté, Lorraine et Alsace au 19^{ème} et 20^{ème} siècle" avec Pierre Kerleroux, agrégé d'Histoire, ancien professeur de lycée et à l'Institut de Sciences Politiques de Paris. Nos trois régions ont en effet connu des flux migratoires (Italiens, Polonais, Espagnols, Portugais, Maghrébins et Turcs) avec des spécificités dues à la géographie et à notre histoire industrielle.
Au cours de ces différentes périodes, la société française s'est-elle montrée hostile? La réponse provient de l'historienne Marie-Claude Blanc-Chaléard.
- La seconde conférence animée par Alexandre Moine, chercheur et professeur de géographie à l'université de Franche-Comté, a rappelé l'importance des flux migratoires mondiaux dans les pays de départ (développement insuffisant, démographie en forte progression, démocratie absente ou fragile).
- Enfin, François Gemenne, chercheur et enseignant à l'Université de Liège, a évoqué la problématique des frontières en Europe et dans le reste du monde.

Pour conclure, l'aspect humain plus que doctrinal, idéologique ou politique était au cœur des débats et des carrefours entre participants dans un esprit d'écoute, de partage et de respect des opinions des uns et des autres.

Car, rappelons-le, celui qui fait peur est celui qui ne nous ressemble pas, peu importe sa nationalité ou son statut de migrant. Ajoutons-y l'altérité, le différent, que ce soit par la nationalité certes, mais aussi par la culture, la religion, la couleur de peau, voire même les habillements ou les habitudes alimentaires.

Ces trois jours d'une très grande intensité, bénéficiant de témoignages de migrants, prouvent une fois de plus que tout ce qui est sociétal et humain reste plus que jamais au cœur des réflexions d'un Mouvement comme Poursuivre.

Jean -Paul (Besançon)

